

15. Juillet 1784.

397

Je dois sur mes besoins régler mes notions.  
L'homme, esclave brutal de l'instinct qui l'en-  
flamme,

Sans Dieu, sans loi, sans ame,  
N'a que des passions.

Par de fausses lueurs imprudemment guidée,  
Ma trop foible raison n'a qu'une vaine idée.  
Des plus saintes vertus, des forfaits les plus  
noirs.

Je suis fils, pere, époux, sans chaîne qui me  
lie,

Citoïen sans patrie,  
Et sujet sans devoirs.

Cet ordre merveilleux de la nature entiere  
N'est qu'un pouvoir ayeugle, enfant de la  
matiere,

Un concours incertain d'atomes ramassés.  
de cent vieilles erreurs pitoiable mélange!

Philosophie étrange  
Qui fait des infentés!

Il n'y a pas moins de raison, moins de  
vues sages & chrétiennes, dans l'Epître au  
Pape Clément XIII, où il met sous les yeux  
du pieux Pontife les ravages effraïans que fait  
l'irréligion parmi les Chrétiens.

Tu fais trop, grand Pontife, & ce récit t'ac-  
cable,  
Jusqu'où vont les transports d'une ligue exé-  
crable.

Sans doute il fut toujours des ennemis du Ciel,  
Et toujours les méchans ont prodigué le fiel;  
Mais jamais leurs fureurs n'ont été si hardies,  
Leurs criminelles voix jamais tant applaudies.  
Jadis l'impiété se déroboit au jour,  
Craignoit également & la ville & la cour;  
Ses apôtres cachoient leur mission funeste,  
Leur doctrine perverse étoit au moins modeste.  
Quelques écrits obscurs en secret répandus,  
N'étoient pas des poisons publiquement ven-  
dus.

L'incrédule effraïé prêchoit dans les ténèbres;  
Il n'avoit ni docteurs, ni partisans célèbres.  
Malheur